

adaptation musicale de Francis Thomé, grand spécialiste du genre. Excellente initiative qui va permettre d'envelopper toutes sortes de récitations poétiques d'une atmosphère qui les rendra plus émouvantes et plus persuasives.

Le Jazz

L'ensemble de la production des disques de jazz et de danse obéit toujours au même rythme fâcheusement commercialisé. On ne trouve plus qu'exceptionnellement ces petites merveilles d'ingéniosité, de charme et de saveur qui, jadis, étaient la récompense du discomane.

La plupart de ces disques sont beaucoup trop criards et il est impossible d'en goûter l'agrément harmonique et orchestral dans une pièce de dimensions moyennes, d'autant plus que l'aiguille-sourdine n'arrive pas toujours à les traduire exactement.

Notons également ce qu'on pourrait appeler la crise du tango. Le dancing a complètement standardisé la formule musicale de cette danse qui, jadis, offrait un caractère de voluptueuse nostalgie assez émouvante. Il n'est plus question d'y traduire ce souple balancement des corps étroitement enlacés. Aujourd'hui, le tango réglementaire est composé d'une série de secousses pneumatiques données par un accordéon pleurard à un orchestre sans nuances, désarticulé par le banjo.

Tous les tangos actuels se ressemblent comme des frères. Ils ne se servent que de deux ou trois cadences stéréotypées. Plus de recherches harmoniques, plus de curiosités de timbres. C'est fort regrettable, car il y avait là une expression musicale dont on pouvait tirer un meilleur parti.

Ceci dit, sans méconnaître la parfaite qualité technique de l'orchestre argentin Pizzaro (C), de l'orchestre américain Lucchesi (C et G), ou de l'orchestre Canaro (O), dont les exécutions ont un rythme parfait qui sera toujours accueilli avec plaisir par les danseurs. Mais les musiciens doivent en faire leur deuil : le tango quitte le salon de musique pour se spécialiser dans le cours de danse.

Dans le foisonnement de la musique légère, louons la douceur inattendue et les harmonies gracieusement fondantes des *Roses of Yesterday* (O) et l'amusante présentation de *Jumping Jack* (O) où l'on retrouve un de ces pianistes adroits et élégants qui semblent avoir abandonné, depuis quelque temps, les orchestres de jazz. Vous aurez le plaisir de rencontrer un autre de ces sympathiques virtuoses dans une version nouvelle de *Constantinople* (Pol) et de *Ice Cream* (Pol), exécutés par Ben Berlin et son orchestre. Mais si vous aimez le véritable « jazz-pianiste », prenez les disques de Hermann Bick qui remplace à lui seul Wiener et Doucet, dans *Crazy Words* (Pol) et dans *Rain* (Pol).

Toute une série de Brunswick offre des qualités extrêmement solides. La sonorité en est quelquefois un peu vigoureuse, mais elle supporte sans dommage une aiguille adoucissante.

Vous goûterez la netteté du dessin mélodique et l'alerte vivacité de *Laughing Marionnette* (B) où fuse la pyrotechnie d'un xylophone éblouissant, traité avec une rare habileté. Vous prendrez également un vif plaisir à entendre *My Angel* (B) qui, sans aller jusqu'au plagiat, utilise adroitement des inflexions mélodiques qui vous sont familières et qui ressuscitent en vous l'écho de certains vieux disques chers qui, hélas ! se sont tus. Vous retrouverez une excellente version de *My Angel* dans l'édition Columbia, grâce aux Edy's Hawaiian Sereaders (C).

L'opérette *Virginia* commence à conquérir le public par infiltrations méthodiques. Ses extraits nous arrivent sous toutes sortes de formes. Columbia, Brunswick et Edison-Bell nous donnent en même temps *Roll Away Clouds* et *S'Wonderful* qui ne tarderont pas à faire leur tour du monde. La sentimentalité fait un retour offensif dans la musique légère avec la valse *Délaisée* (C). En écoutant son attendrissement élégiaque et ses grâces surannées, les auditrices sensibles connaîtront de bien douces émotions. N'oubliez pas également un *Sentimental Baby* (O) où intervient une voix d'une singulière tendresse. William Dutton dans *If You Don't Love me* (O) s'annexe d'une façon un peu inattendue, une ritournelle de petits oiseaux et nous donne une exécution fort réussie de *Jeanine* (O).

L'orchestre José Padilla a réussi d'une façon parfaite, surtout dans la première partie, un enregistrement de la *Cordoba* d'Albenitz (P). Il y a là un équilibre instrumental d'une richesse et d'une élasticité magnifiques, formule excellente à retenir. Dans les *Nuits d'Orient*, mélodie-boston (P), et dans la valse-boston *Quand tu reviendras* (P), l'intervention de la voix de M. Jovatti fait merveille.

Les disques de danse de Edison-Bell ont presque tous une jolie sonorité musicale. Il y a même de la suavité dans la présentation de *Dreams of Yesterday* (E-B). Dans son *Some Hauntin Tune* (E-B), on a la surprise de voir surgir, américanisée, une vieille chanson populaire française : *Maman les p'tits bateaux*. Il y a d'excellentes qualités dans *Why?* (E-B), *Lets Dream a Little Longer* (E-B) ainsi que dans *Always Just a Dream* et *Wailin The Yale Blues* (E-B). Louons l'aimable volubilité de *Rag Doll* (E-B) qui contient une instrumentation charmante. Étonnons-nous de voir *Le Batelier de la Volga* abandonner son ancienne spécialisation pour devenir une romance à la mode, et rendons hommage par avance au succès que ne manqueront pas d'obtenir dans nos dancings *A Media Luz* (E-B) et *Siempre* (E-B).

Le *Nagasaki* des Six Jumping Jacks (B) n'est pas aussi japonais que son titre veut nous le faire croire. Mais *La Veuve Joyeuse* (O) et *Les Bonbons de Vienne* (O), interprétés par le maestro Dajos Bella portent ostensiblement leur certificat d'origine. Ils sont d'ailleurs enregistrés d'une façon excellente, dans une sonorité fort agréable.

Mais je vous conseille amicalement de mettre tout à fait à part deux disques d'une réelle originalité. C'est d'abord celui qui contient *I Kiss Your Little Hand Madame* (G) et *When The White Lilies Blow Again* (G) où Jack Hylton a découvert une série d'effets absolument nouveaux, d'une simplicité et d'une

ingéniosité rares. Après avoir arraché tous leurs secrets aux instruments à vent, les chercheurs de nouveautés sont en train d'essayer de composer des mélanges inédits avec l'instrumentation classique. Ici, c'est avec des pizzicati adroitement disposés que Jack Hylton a réalisé toutes sortes de sonorités amusantes. Ce disque est tout à fait caractéristique d'une inquiétude et d'une recherche dont nous ne pouvons pas prévoir tout l'avenir.

Enfin, autre gourmandise de choix : *Among My Souvenirs (P-A)*, par Lud Gluskin et son jazz, nous apporte un très amusant essai de variations sur un thème connu, présenté de la façon la plus curieuse dans un travail thématique, rythmique et harmonique d'une réelle valeur. Il y a là un effort musical tout à fait exceptionnel. La variation s'exerce non seulement dans la forme extérieure, mais dans le

style. Le thème est habillé à la mode classique, emprunte des costumes à Mozart ou à Schumann, s'incorpore à *Tannhäuser* ou au *Beau Danube Bleu*, tout en s'amusant à citer au passage les harmonies miroitantes de *La Rose d'Argent*, du *Chevalier à la Rose*.

C'est une composition extrêmement spirituelle qui fait le plus grand honneur à son auteur et à ses exécutants, et c'est, en même temps, une indication féconde pour les musiciens de valeur à qui le disque permet d'écrire de jolies pages humoristiques où la plaisanterie musicale peut revêtir toutes sortes de formes heureuses et délicates en s'appuyant sur une culture solide et une agréable érudition. Le disque peut ainsi créer un genre nouveau qui n'attend plus que ses virtuoses.

EMILE VUILLERMOZ.

Les Disques de Chant

Nous avons eu l'occasion de signaler ici-même, en novembre dernier, l'intérêt tout particulier de tels disques de Lotte Lehmann. Les admirateurs, désormais nombreux chez nous, de l'art si accompli de cette cantatrice experte autant que douée, se réjouiront d'apprendre que ces disques commencent



M. Di MAZZEI (Pathé)

à parvenir sur la place de Paris. L'air de *Fidelio*, (O) qui assura l'an dernier le triomphe spontané de l'homonyme, de l'illustre et vénérable Lili Lehmann, commence la série. A défaut d'une émotion trop escomptée, sans doute impossible à ressusciter, les auditeurs de la représentation d'antan et les autres trouveront, à l'écouter, un plaisir extrêmement noble.

Puissance des traditions secondaires, l'étiquette de ce disque annonce : *Mon cœur soupire* (C) et la chanteuse à qui cette traduction ne plaisait point, fait dire à Chérubin : Ce doux martyr. Heureusement la musique de Mozart reste semblable à elle-même. Mlle Denya la chante dans un bon mouvement ainsi que l'autre air du petit page *Je ne sais quelle ardeur* (C) avec des nuances appliquées et l'apparent souci de la correction classique. Deuxième travesti, Fortunio de *Messenger*, dont l'auteur de *La Basoche* avait fait un ténor, devient soprano. Mlle Denya interprète *J'aimais la vieille maison grise* (C) et *Si vous croyez que je vais dire*, avec décision, sans consentir à donner aux *é* et aux *i* certaine rondeur factice qui les rende moins purs, peut-être, mais plus agréables à entendre.

De simple matelot qu'il était lors de la création de *Coups de roulis*, M. Nelson est devenu, grâce au jeu mystérieux des contrats d'exclusivité, enseigne de vaisseau. Son nom le prédestinait à un avancement très rapide que ne justifie sans doute point son propre talent de chanteur. S'il se tire gentiment de *Quand on n'a pas le pied marin* (C), il manque de moyens dans *Le Duo du coup de roulis* (C). Mlle Denya lui donne la réplique et chante deux autres pages du rôle de Béatrice dont les titres rapprochés en disent long sur la bonne volonté de Mlle Puy-Pradal : *Tous les hommes me plaisent* (C), *Les Hommes sont bien, tous les mêmes* (C).

Le ténor Aurliano Pertile, secondé par le soprano Sheridan, chante le duo du premier acte de *Butterfly* (G) dans une teinte brillante et tout ensoleillée où se retrouvent les meilleurs accents que nous avions vantés à propos de telle interprétation de *Lohengrin*, mais, cette fois, dans le style le plus franc et le mieux adapté à son objet.

Elisabeth Schumann prête à deux fragments célèbres de J. S. Bach : *Es ist Volbracht* de la cantate 199 (G) et *Aus liebe Will mein Heiland* de la *Mattheus*